

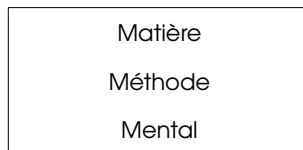
# **Quatre attitudes fondamentales pour réussir**

- **Attitude 1 : Pratiquer une approche globale**
- **Attitude 2 : Préférer la qualité à la quantité**
- **Attitude 3 : Ne jamais oublier que travailler = produire**
- **Attitude 4 : Privilégier le plaisir**

# Attitude 1 :

## Pratiquer une approche globale

La réussite dans les études, mais aussi dans tout projet professionnel ou extraprofessionnel, repose sur trois piliers fondamentaux, trois mots faciles à mémoriser puisqu'ils commencent tous les trois par la lettre M :



La **matière**, c'est l'objet sur lequel porte le travail ou le projet : Mathématiques, Physique, Informatique, Économie, Droit, Philosophie, Anglais... mais aussi la rédaction d'un livre ou d'une thèse, le dépôt d'un brevet, la construction d'une maison, la conception d'un site web, la création d'une entreprise. Cet objet est neutre, impersonnel, et *a priori* totalement extérieur à l'apprenant.

La **méthode** concerne les rapports entre l'apprenant (le sujet, c'est-à-dire vous-même) et la matière. Avez-vous développé des méthodes conscientisées pour réussir, et des stratégies pour performer, ou bien procédez-vous au petit bonheur la chance ? Quelles méthodes utilisez-vous pour gérer votre temps, votre espace et vos énergies, pour appréhender les notions nouvelles,

## Quatre attitudes fondamentales pour réussir

les trier, les hiérarchiser, les relier et les mémoriser, ou pour prendre connaissance d'un énoncé et parvenir à une solution satisfaisante ? Ces méthodes sont-elles régulièrement évaluées au crible de leur efficacité ?

Le **mental** concerne le rapport de l'apprenant avec lui-même. Avez-vous appris à vous distancier de vos émotions, positives ou négatives, stress ou euphorie, et à négocier avec vous-même afin de rétablir les conditions d'une concentration et d'une efficacité optimales, ou bien vous laissez-vous chahuter au gré des vagues et du courant, en subissant tout ce qui vous arrive ? Avez-vous confiance dans vos chances de réussite ? Êtes-vous motivé ? Avez-vous le feu sacré, la « niaque » ? Savez-vous positiver et relativiser ce qui vous tombe dessus en termes de charge de travail et de notes ?

L'équation qui relie ces trois facteurs est très simple, puisque chacun d'entre eux contribue identiquement à la réussite :

$$33 \% \text{ Matière} + 33 \% \text{ Méthode} + 33 \% \text{ Mental} = \text{Réussite}$$

Il y a un corollaire immédiat à l'équation précédente :

$$100 \% \text{ Matière} + 0 \% \text{ Méthode} + 0 \% \text{ Mental} = \text{Échec}$$

On a là l'explication à un très grand nombre de situations d'échec et d'enlèvement, qui trouvent leur origine soit dans une absence de méthodes efficaces, soit dans un mental déficient (absence de motivation réelle et de projet personnel, auto-dénigrement systématique, enfermement dans un jugement négatif proféré parfois par un enseignant ou un proche à un moment donné de la scolarité antérieure, erreur d'orientation). On pose généralement sur ce genre de situation un diagnostic

lapidaire, erroné, et par conséquent totalement stérile : « je suis nul en Math », « nul je suis, nul je resterai ». Il faut donc le marteler ici : 67 % des difficultés rencontrées dans une matière ne trouvent pas leur origine dans la matière proprement dite.

Or, c'est là que le bât blesse : enseignants et apprenants ne se préoccupent bien souvent que de la matière, et s'y acharnent d'autant plus qu'ils n'obtiennent pas les résultats escomptés.

Si vous voulez maximiser vos chances de réussite, vous devez au contraire consacrer autant de temps et d'énergie à travailler la matière proprement dite, qu'à élaborer, à mémoriser et à appliquer des méthodes de travail efficaces, et à vous assurer que votre équilibre personnel est préservé, ou que votre enthousiasme reste intact. Cela signifie aussi que si vous souhaitez maximiser vos chances de réussite, vous devez, à l'approche d'une échéance (colle, devoir, épreuve de concours), réviser vos fiches méthodologiques ou relire une partie de ce livre au même titre que votre cours et vos exercices, car la non-application d'un principe méthodologique fondamental peut vous coûter largement aussi cher que l'oubli d'un théorème.

## **Attitude 2 : Préférer la qualité à la quantité**

Beaucoup d'étudiants se trompent régulièrement d'objectifs au cours de leurs études. Voici quelques exemples de ces mauvais objectifs :

<b>Mauvais objectifs</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>⊙ Terminer chaque soir tout le travail que j'ai à faire, et tant pis si je me couche très tard</li><li>⊙ Apprendre l'intégralité de mon cours, de peur d'être pris en défaut un jour sur un point de détail</li><li>⊙ Travailler tous les exercices que le professeur a demandé de préparer, au risque de les bâcler</li><li>⊙ Préparer un devoir en refaisant un maximum d'exercices, et en lisant un maximum de corrigés</li><li>⊙ Lors d'une épreuve écrite, chercher à traiter le maximum de questions</li></ul>

De telles pratiques sont vouées à l'échec, car elles poursuivent des objectifs inatteignables. Elles ne conduisent qu'à saper le moral de l'étudiant, et à compromettre son équilibre et sa santé, donc ses chances de réussite. La recherche de la quantité

se fait toujours aux dépens de la qualité. La recherche de quantité ne paie jamais. Ce qu'il faut privilégier, c'est la qualité du travail : concentration, analyse approfondie, recherche active, autonomie, esprit critique, application de méthodes et de stratégies, autoévaluation, bilan et synthèse. L'accès à la quantité n'est qu'une conséquence naturelle de la recherche de qualité, un sous-produit ou un bonus en quelque sorte : il ne faut pas la rechercher en tant que telle, et même ne pas du tout y prêter attention. Cela viendra, ou pas, en son temps, mais nul ne peut programmer l'accélération du rythme de travail. Il en va de même pour un jogger qui s'entraîne régulièrement en respectant le tempo qui est le sien : un jour, il réalise qu'il a franchi un palier dans ses capacités cardiaques ou pulmonaires. C'est une affaire de volonté, jamais de volontarisme.

Pour l'étayer, je voudrais faire part de mon expérience de correcteur à l'écrit du concours d'accès d'une école d'ingénieurs. J'ai pu constater que ce qui fait la différence entre une très bonne copie et une copie très médiocre, ce n'est pas le nombre de questions traitées, ni même le type de questions traitées, mais le taux de réussite à chaque question. Les meilleurs étudiants ont traité approximativement les mêmes questions que leurs concurrents, mais ils les ont traitées de manière claire, complète, rigoureuse et argumentée, sans contresens ni hors sujet. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ils ne se risquent même pas à aborder des questions subsidiaires délicates : ils n'en ont vraisemblablement pas eu le loisir, et ils savent très bien que les seules questions classiques suffisent amplement à assurer leur succès.

Aux mauvais objectifs relevés précédemment, on peut donc substituer de bons objectifs, c'est-à-dire des objectifs réalistes, et qui font réellement progresser :

## Attitude 2 : Préférer la qualité à la quantité

### Bons objectifs

- ⊙ Travailler chaque soir un peu de chaque matière, en allant à l'essentiel, et respecter quoi qu'il arrive mon besoin de sommeil
- ⊙ Rédiger des fiches de résumé de cours pertinentes à mémoriser, et tant pis pour les questions subsidiaires de haute voltige
- ⊙ Choisir parmi les exercices à préparer celui qui me fera le plus progresser, et mener une véritable recherche active
- ⊙ Préparer un devoir en vérifiant que j'ai mémorisé les fiches de résumés de cours ainsi que les fiches méthodologiques, puis en m'exerçant sur deux ou trois exercices
- ⊙ Lors d'une épreuve écrite, limiter mes prétentions et choisir les exercices que je souhaite traiter en priorité

S'il est une fable de Jean de La Fontaine très instructive dans ce domaine, c'est bien celle du lièvre et de la tortue. Tout le monde connaît cette fable, ainsi que la chute finale « rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Deux choses semblent toutefois intéressantes à retenir. La première est que la tortue partait perdante à 100 contre 1, ce qui ne l'a apparemment pas démoralisée, ni dissuader de concourir : bien lui en prit ! La seconde, c'est que la tortue aurait pu se tenir le raisonnement suivant : « si je veux gagner, je dois absolument courir comme le lièvre, sinon je n'ai aucune chance de l'emporter ». Mais la tortue ne sait pas courir : elle reste donc fidèle à son train de sénateur, bon an mal an, sans se départir le moins du monde de son calme ni de sa sérénité. Bien sûr il s'agit là d'une fable,

mais l'analyse des comportements humains que nous livre le fabuliste n'en reste pas moins totalement juste.

En conclusion, on pourrait faire sienne cette consigne :

En toutes circonstances, se dépêcher d'aller lentement

En matière de méthodologie, cet ouvrage vise également la qualité plutôt que la quantité. Les conseils qui y sont prodigués sont certes des conseils de fainéant, mais des conseils de fainéant efficaces ! La recherche de l'économie de moyens est louable, et non pas condamnable : tous les systèmes cherchent à minimiser leur dépense énergétique, et c'est d'une totale actualité dans notre monde moderne où tout le monde court après le temps. L'objectif est donc bien de travailler le moins longtemps possible, pour un résultat maximal. Pourquoi en effet accomplir en 2 heures ce qu'on pourrait réaliser en 20 minutes, et qui plus est avec une pérennité accrue dans le temps ?